

Lecture épistémologique : Finalité et méthode de la sociologie

Brahim BOUYAHIAOUI
Maître de conférences « A »
Université Blida « 2 ».

Toutes les sciences s'inscrivent dans un cadre social¹. Les sciences sociales et humaines expriment et rendent compte de la formulation aussi bien des intérêts que des tendances morales et autres propres à chaque société, à chaque civilisation. Le rapport entre celle-ci et les autres est seul déterminant des relations et des conditions sociopolitiques entre les sociétés.

Les différentes civilisations ont développé des systèmes cognitifs qui leurs sont propres, qui leurs sont particuliers. Depuis l'aube des temps, chaque humanité particulière a ainsi produit des connaissances pour mettre en valeur sa capacité à tirer profit aussi bien de l'environnement naturel que des relations humaines et sociales. Dans cet ordre d'idées nous situons aussi bien l'œuvre de Hammourabi, de Dracon et de Solon, d'Aristote, de Platon, que d'Ibn Khaldoun à organiser, à ordonner la société.

La cité grecque était gérée par le politique, aspect pratique qui, selon Platon, aurait échoué à donner de la stabilité à la république grecque, d'où la tentative de produire une œuvre théorique qui ordonnerait le chaos. La « République » de Platon est un texte de sciences sociales, il exprime la vision, même idéale, platonique, dit-on, d'une cité-Etat, qui permettrait à la « polis » grecque de remonter la pente après la défaite contre Sparte.

Nous exprimons la même idée, celle de la science qui serait sociétale, pour ce qui est de la civilisation musulmane. L'Islam, ce grand projet de société, à enfanté des « écoles » autant de visions nées d'une même conception du monde. Les sciences sociales, humaines, religieuses ont connu un développement fantastique, notamment dans les domaines de la géographie et de l'histoire. Ibn Khaldoun est

¹ Gurvitch (George), les cadres sociaux de la connaissance, ed PUF, Paris 1966.

venu, après le commencement du déclin pour mettre en place une science, celle de la « Civilisation ». Les prolégomènes qu'il a rédigé en l'espace de cinq mois montre que la Pensée dans le monde Musulman réfléchissait à son **être**, à se défaire des habitudes qui sclérosait l'esprit scientifique par les six règles méthodologiques qu'Ibn Khaldoun institua¹. La Muqqadima ne pouvait être produite que dans l'aire civilisationnelle arabo-musulmane. Ce que l'on qualifie de sociologie, s'agissant des prolégomènes, est en réalité un glissement épistémologique, qui passe de l'études des civilisations (Al-Umran Al-Bashari) à la « physique sociale », disons à la sociologie de Comte et de ses successeurs à longueurs des deux derniers siècles (XIXe et XXe).

Les sciences sociales sont le reflet de leur époque. Elles cristallisent les manières d'être et de faire, les styles de vie, the way of life.

Les rapports entre sociétés, entre civilisations ont souvent connu, pour des raisons qui semblent à priori relevant de l'égoïsme humain – et la nature humaine selon Emmanuel Kant – sont en fait l'expression, malheureuse, de la lutte civilisationnelle.

Car la lutte porterait, selon le mot de Max Weber, sur les « conceptions du monde »². Mais cette lutte, en notre époque, si elle n'est pas sournoise, elle est quand même subtile. Elle cherche à imposer, par la raison, raison de qui ? diriez-vous ! Bien sûr la Raison du plus fort *logiquement*... plus fort ne veut pas dire le plus véridique, mais tous simplement le plus hégémonique.

Les conceptions du monde sont des visions qui s'articulent à un certains nombres de paramètres ; ceux-ci sont de trois ordres : 1 – les paramètres « physiques » ; 2 – les paramètres cognitifs ; 3 – les paramètres idéaux-typiques.

Les premiers sont liés à toutes les manifestations industrielles, technologiques de la civilisation concernée. L'homme est un homo faber en premier lieu avant d'être un homo sapiens, il utilise sa main avant d'utiliser sa tête, en ce sens il y a des sociétés plus industrielles que d'autres pour des raisons évidentes qui relèvent

¹ الساعاتي (حسن)، علم الاجتماع الخلدوني (قواعد المنهج)، دار النهضة العربية، بيروت 1981، ص 37 وما يتبع.

² Weber (Max), Essais sur la théorie de la science, Ed Plon, Paris 1992, p 127.

des défis auxquels font face ces sociétés ; défis liés à la nature de l'environnement physique, climatique ou tout bonnement humain, etc. ces défis entraînent une manière de résoudre les problèmes qui se posent à telle société ou telle autre. Mais pour ne pas faire d'exclusivité excessive, il y a lieu de signaler que toutes les civilisations ont apporté leurs plus à la Civilisation humaine. Il y a donc conjonction des apports successifs durant au moins quarante siècles.

Les seconds qui déterminent, dans une grande mesure, les premiers, reposent sur la connaissance acquise et surtout produite contemporanément. Les connaissances sont de deux ordres : pratiques et théoriques. Elles sont soudées entre elles par la nécessité de réaliser la satisfaction des besoins multiples de l'individu et de l'ensemble du collectif humain. La culture accumulée entraîne une manière de penser qui caractérise la civilisation et par conséquent les différentes nations et sociétés qui la composent. Sociétales, elles rendent compte des différents us et coutumes, cosmologiques, elles situent la société dans une vision que nous développerons dans le troisième point.

Les troisièmes sont, la religion et/ou l'idéologie, et suivant, l'ensemble des valeurs sociales, humaines et le way of life. La religion donne deux niveaux : celui des buts terrestres, d'ici bas ; et celui des buts liés à la foi, à la croyance religieuse d'un haut delà. Les pratiques sociales sont, par conséquent, ce qui se fondent sur une « idéologie », dynamisé par des valeurs socio-humaines, sociopolitiques et socioéconomiques.

En sciences sociales ces conceptions reposent sur, et la **finalité**, et sur la **méthode** des sciences sociales elles-mêmes. La finalité des sciences sociales et humaines est fonction de ces trois paramètres. La recherche de l'amitié pour Socrate, de la justice pour Platon, de l'amour pour le Chrétien, de la fraternité pour le Musulman, de la liberté pour l'homme séculier moderne.

Selon la méthode, ce sont les moyens techniques mis en œuvre pour rendre compte scientifiquement de la finalité.

Toute science a un « but », « une finalité ». Quelle est la perspective de la science ? Décrire ! Découvrir !, connaître ! Mais la principale question s'articule à l'objet de la connaissance, de la découverte, de la description : quoi ?

Par finalité il est question de la finalité immédiate, donnée par l'expérience. Décrire, c'est donner reproduire une forme, c'est exprimer la tendance qu'a l'homme à se protéger de l'inconnu, à s'instruire, à apprendre. Découvrir revient à l'instinct qu'a l'homme de calmer son angoisse, à satisfaire sa curiosité, à sa capacité aussi à devancer l'avenir. Connaitre, enfin, c'est reprendre à son compte l'univers qui l'entoure et lui donner un sens, une signification.

Les sciences sociales permettent de réaliser ces trois buts, mais il y a un autre niveau lorsque nous abordons la question des finalités, liées, elles, à la manière de concevoir l'avenir.

De prime abord, il est question de définir la finalité des sciences sociales et des sciences humaines ou des sciences autrement qualifiées, notamment par sciences de l'homme, sciences morales ou sciences du comportement. Parfois l'usage de l'une ou de l'autre appellation est indifférencié.

A travers ces différentes appellations nous pouvons discerner l'ambiguïté de l'objectif car en Occident, une seule finalité est désignée : l'Homme. Nous revenons de quelque façon à l'idée des sophistes qui passèrent de la métaphysique (ce qui est derrière le ciel...) à l'Homme (à ce qui est sur la terre). En Occident il y a passage de Dieu à l'Homme, et cela bien avant Auguste Comte. Mais Comte a été celui qui l'a ouvertement exprimé.

La notion de **sciences de l'homme** désigne la place qu'a pris l'homme dans la **conscience universelle**. Il est le pivot de tout. Il est le centre de tous les intérêts. Il est la **finalité** de toute pensée. Il est enfin le point de départ et d'arrivée, exactement comme pour les sophistes, de toute action. L'homme dans la pensée sociale moderne est un saint, il est sacralisé, déifié, suite à la place que lui accordaient les humanistes du 18^{ième} siècle. Mais cet homme est aussi un « animal social », il a des besoins, il est soumis aux lois de la nature, il est lui-même « nature ». Cette dualité consacre l'intérêt porté à celui-ci, elle le rendrait à la fois vénérable (qu'il ne faut pas bousculer), et vulnérable (qu'il faut protéger). Il est l'objet concret des sciences de l'homme.

Les sciences de l'homme reposent sur la « physique », sur la « matérialité » de l'homme tel que développée par Edgard Morin à

base de biologisme¹ et bien avant lui par Epicure². Pour J.C Filoux et J. Maisonneuve, les sciences de l'homme regrouperaient : la psychologie, la sociologie, l'ethnologie et la linguistique ; « si la notion de « sciences de l'homme » apparait au 18^{ième} siècle, le projet d'une approche « scientifique » au sens moderne du mot ne se précise qu'au siècle suivant où l'on peut reconnaître de véritables fondateurs³». C'est à partir de la définition de la **science** qui se fonde sur le concret que les précédentes disciplines ont été dénommée sciences de l'homme. Toutefois il y a lieu de signaler que ces « sciences » sont surtout spéculatives et que la qualification de « sciences de l'homme » est plutôt analogique.

Les sciences humaines, elles, trouvent leur contenu lié au développement des lettres et des arts, elles reposent sur l'aspect *poétique, humaniste*, qui remonterait à la renaissance. La culture arabo-musulmane n'est pas étrangère à cette conception depuis le cavalier arabe, cultivé, poète et galant jusqu'à AL-Ghazal, l'andalou. Erasme, au moyen âge, avait développé l'idée d'un homme digne et noble, au dessus des contingences, qui aime et peut-être l'objet de l'amour de son prochain. Les sciences humaines sont donc les sciences qui étudient l'homme en ce qu'il a non pas de particulier mais d'universel, comme créature divine, comme un amoncellement de sentiments et d'affectivités. Les sciences humaines s'intéressent à toutes les formes par lesquelles l'homme exprime son humanité, son humanisme. Il est le centre du monde.

Selon Julien Freund la notion de sciences humaines désigne « l'ensemble des disciplines que l'on groupe ordinairement sous ce nom : l'économie, la sociologie, l'anthropologie, la géographie, l'ethnologie, l'histoire (politique, des sciences, de la philosophie, de l'art, etc.), la pédagogie, la politologie, l'archéologie, la philologie, la technologie, la polémologie, la mythologie, la gérontologie, etc. ⁴». Ce « sac » est trop encombré par la logique de l'analogie,

¹ Morin (Edgard), le paradigme perdu : la nature humaine, ed du Seuil, Paris 1973.

² Filoux (J.C) & Maisonneuve (J), anthologie des sciences de l'homme (des précurseurs aux fondateurs), ed Dunod, Paris 1991, p 28.

³ Id, av-propos.

⁴ Freund (Julien), les théories des sciences humaines, ed PUF, Paris 1973, p 7.

l'auteur cité regroupe en fait les sciences de l'homme, les sciences humaines, les sciences morales et les sciences du comportement puisqu'il fonde son jugement sur l'homme dans son unité, sa finalité, sa réalité physique, morale éthologique¹ et politique.

Les sciences morales reposent sur la philosophie et plus particulièrement telle que développée par « l'éthique à Nicomaque » d'Aristote². Les « sciences morales », surtout le **droit**, seraient catégorisées dans la case des sciences sociales dont le principal dénominateur est qu'elles sont collectives et pas individuelles telle que la sociologie, la géographie humaine, l'économie, notamment.

En réalité la délimitation entre sciences sociales, sciences morales, sciences humaines et sciences du comportement est confuse³. Mais l'astuce épistémologique consiste à mettre en avant la temporalité et le mouvement de l'histoire : **ce qui a été, ce qui est**. Ainsi donc la science historique, ou l'histoire tout court décrit **ce qui a été**, les sciences théorématiques, **ce qui est, ce qui doit être** renvoie au droit et à la morale.

La science est ce qui est prouvé par le sens de l'histoire, passé, présente ou en devenir. La philosophie n'est pas qu'amour, elle est « pensée ; c'est qu'elle opère la distinction entre ce qui est **mouvement** et ce qui est **état**. La sociologie lui doit ne serait-ce que cela !

Selon Diderot, cité par Pierre Jaccard, les mots « philosophie » et « science » sont synonymes⁴ ; ils renvoient tous les deux à la sagesse. C'est l'esprit humaniste qui détermine la façon dont sont qualifiés ces deux mots, il est question « d'éducation » et de « culture », de « matérialité » et de « concret ». c'est que leur conjugaison est impérative, indispensable et primordiale pour définir et préciser la finalité des sciences sociales, et qui sont en accord avec ce qui fonde, ce qui justifie la sociologie comme science sociale, de l'homme ou humaine, indifféremment.

¹ Nous pensons, en cet endroit à l'éthologie comme science des comportements de « l'espèce animale ».

² Aristote, Ethique à Nicomaque, Librairie philosophique, J. Vrin, Paris 1959.

³ Jaccard (Pierre), introduction aux sciences sociales, Ed Privat, Paris 1971Id, p 16.

⁴ Id, p 14.

La sociologie s'appuie sur une méthode. Celle-ci est désignée comme moyen d'acquérir de la connaissance. Cette méthode est sous jacente à la finalité de la sociologie qui est de décrire, de découvrir, de connaître. Mais en premier lieu de créer un rapport épistémologique entre le sujet et l'objet. Le sujet « observant », et l'objet « observé ». Cette relation relève de la conception du monde. La finalité et la méthode des sciences sociales relève donc de la vision du monde, de la conception qu'on en a .

Selon l'idée d'A. Comte, la science prévoit, elle est action. Pour Lecomte du Noüy « le but de la science est de comprendre et de prévoir ¹ ». Elle découvre les **lois** sur la base desquelles elle dynamise le politique, d'où elle est prévision et action. La sociologie est en avant-propos de la la prospective conçue par Gaston Berger en 1957 en prolongement de la nécessité de comprendre le futur par la « futurologie », terme plus ancien (1943) indiqué par Ossip. K. Flechtein, et qui la concurrence. La sociologie est en fait déterminée par le **mouvement** de l'histoire. Elle s'inscrit à un moment « t1 » mais, cependant, elle permet de voir se dérouler l'histoire en « t2 » d'où elle serait prévisionnelle.

La sociologie est **nomothétique**, elle permet de connaître les fondements(les normes) de l'action et n'est point action, elle devance et ouvre la voie à l'action, elle est alors concrète. Et c'est ainsi que nous arrivons à la raison d'être des sciences sociales : leurs buts est d'indiquer le **mouvement** de la destinée et l'**état** de l'homme, de la société humaine.

Comme science humaine et morale elle est **normative**, les sciences du comportement sont **théorématiques** ; c'est-à-dire qu'elles postulent une formule d'existence préalable mais elles demeurent relatives et désignent la **conscience de l'Histoire**.

La philosophie de l'histoire est à l'origine de la sociologie plus particulièrement ; cette dernière a hérité d'une conception du monde mythique, elle l'envisage en fonction du « sujet » pensant, de « l'observant ».

C'est la philosophie de l'histoire qui indique les fondements qui permettent de rendre compte de la finalité de l'histoire ; la

¹ Lecomte (Du Noüy), l'homme devant la science, ed Flammarion, Paris 1969, p 23.

sociologie, elle, en fonction de cette histoire, permet d'indiquer la « philosophie » qui sous-tend l'action humaine.

La finalité de l'histoire serait le **progrès**, mais quel progrès? Celui des **conditions d'existence** (Marx) ou celui de la **Raison de l'Histoire (Hegel)** ? Pour Condorcet c'est le progrès des sciences et des arts ou plutôt de **l'ingéniosité (l'homo faber)** et de **l'Anthropos** qui rend compte du cheminement progressif de l'homme¹. Teilhard de Chardin estimait que les progrès techniques allaient de pair avec l'épanouissement de la spiritualité². La sociologie offre à la réflexion un objet, somme toute, très terre à terre... Il est conçu comme « phénomène » c'est-à-dire ce qui se manifeste, ce qui est observable ; nous y reviendrons lorsque nous aborderons la méthode des sciences sociales.

La finalité de la philosophie qui sous-tend la sociologie c'est de réaliser la **Liberté**, mais quelle liberté ? Celle de l'homme en tant **qu'individu** ou en tant **qu'espèce** ?

Les sociologues occidentaux propose celle de l'individu, y compris par Pierre Bourdieu qui engage l'individu dans un champ et le définit par les différentes formes de capitaux.

En réalité la science *occidentale* repose entièrement sur l'homme à travers l'humanisme, et en tant que nature, d'où l'ambiguïté entre sciences humaines et sciences de l'homme, celui-ci, est parfois religieux et parfois athée. Il est religieux comme chez Jean Baptiste Vico, voire bien avant chez Erasme, et athée comme chez Hegel. Pour Emmanuel Kant les actions humaines sont déterminées par les lois de la nature, elles le sont par la Providence chez Vico et par la Raison chez Hegel. L'Homme est au centre de la réflexion. Réaliser l'humanisme c'est permettre à l'homme de se libérer de toutes les **Traditions**, de se moderniser. Or les conceptions du monde se situent géographiquement et historiquement ; elles sont liées à des projets de société à des **Traditions**. La notion de **modernité** diffère d'une conception du monde à une autre ; c'est cette conception qui oppose la **nature humaine** à la **religion naturelle**. Elle est ou religieuse, ou séculière. Religieuse, il faut le noter dans l'esprit

¹ Condorcet (Marie Antoine, Marquis de...), Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain, bibliothèque Nationale, 3^{ème} ed, Paris 1867,

² Ruy (Jules Charles), Vico, ed Seghers, Paris 1967, p 111.

chrétien et non pas « religieux » dans les termes de la pensée islamique, par exemple. Quand nous utilisons le mot « religieux », il ne faut pas l'oublier, nous nous inscrivons dans une perspective, dans une logique de décryptage, de déchiffrement, de la sociologie telle que nous l'avons reçue dans nos sociétés d'une autre Tradition, et qui appelle une autre modernité.

La sociologie, puisque c'est elle que nous prenons comme mesure, diffère d'une civilisation à une autre, ne serait-ce que par les origines qui la fondent : **origines séculières** ou **religieuses**. L'humanisme marxiste oppose une philosophie de l'homme à toute théologie¹ d'où une sociologie marxiste qui fondent les rapports humains non sur des conditions éthiques mais sur les conditions d'existence, matérielles. Pour Antoine. Antoine A. Cournot, dans les Temps modernes, c'est le **Hasard** qui détermine « l'indépendance mutuelle de plusieurs séries de causes et d'effets qui concourent accidentellement à produire tel phénomène, telle rencontre, tel événement² » ; c'est donc une approche étiologique qui repose sur une conception déterministe et causale des **phénomènes naturels**.

« Il n'y a de science que du concret³ ».

Cette formule réduit le champ scientifique à l'**observation**. Quand on parle d'observation on est en plein dans la méthodologie. C'est cela même qui justifie le **positivisme** ; le positivisme, offre le cadre conceptuel et, bien sûr méthodologique, de l'application épistémologique. C'est à travers le prisme des **sens** que les sciences naturelles (y compris la sociologie) s'engagent dans une telle recherche. Nature et physique sont synonymes, selon la philosophie positiviste ; elles sont considérées comme fondamentales, avec toute la puissance de ce dernier vocable.

¹ Margolin (jean Claude), l'humanisme en Europe, au temps de la Renaissance, ed PUF, Paris 1981, p 6.

² Cournot (Antoine Augustin), considérations sur la marche des idées et des événements dans les Temps Modernes, ed Boivin et Cie, Paris 1934, p 2-3.

³ Nous pensons que cette formule et à inscrire au compte de G. Bachelard, l'est-elle ?

L'observation permet de *voir*, de décrire. Selon Gaston Bachelard : connaître c'est décrire « il faut en partir. Il faut y revenir » écrit-il¹. La relation entre le sujet et l'objet est une relation d'extériorité et d'expérience. Les sens sont les intermédiaires instrumentaux. La relation est considéré, un peu, de façon désinvolte puisque la déduction part du détail, de l'hypothèse et qu'ensuite, suit, et vient la généralisation.

L'usage de techniques que réclame la description² nous place dans le cognitif, mais un cognitif nécessairement matérialiste, sensitif. Toute approche épistémologique est consacrée par « un intermédiaire », un supplétif aux **sens**. D'abord les techniques de cueillette des informations. Ceux-ci sont assujettis aux hypothèses. Les hypothèses ou tout bonnement les postulats seraient des axiomes affirmant, selon Stuart Mill, cité par Henri Poincaré, « implicitement l'existence de l'objet défini³ ». Ainsi s'ouvre la voie à l'expérimentation, pour affirmer ce qui a été défini (décrit) préalablement. Toutefois le problème n'est pas là. Le problème consiste en ce que l'instrumentation devrait nous permettre de nous interroger, non point seulement sur les notions de « faits », de « données », de « connaissances », mais plutôt sur la validité des « faits », des « données », des « connaissances » respectivement constatés, recueillies, élaborées, en quelque sorte nous rassurer de, sur, leur réalité. Sont-ils comme le propose le sujet, ou bien ils sont déformés par le « moi » *décrivant*. Comme en physique, l'instrument, comme prisme déforme la **donnée**. En sociologie, même l'analyse de contenu est imbibé de la « conception du monde » propre au chercheur-sujet, les auteurs cités en note, estiment que « les discours qui constituent la « matière première » de l'enquête ne sont pas spontanés ; ils ne sont pas produits dans un vide social qui en garantirait l'objectivité »⁴. (souligné par nous)

¹ Bachelard (Gaston), essai sur la connaissance approchée, Librairie philosophique, J. Vrin, Paris 1968, 9-10.

² Id, p11.

³ Poincaré (Henri), la science et l'hypothèse, ed Flammarion, Paris 1968, p70.

⁴ Ghiglione (Rodolphe) & Matalon (Benjamin), les enquêtes sociologiques, théorie et pratique, ed Armand colin, p 6.

L'individualisme méthodologique, initié par Raymond Boudon, à travers le quantitatif, rassemble le disparate pour donner une image calquée sur une technique en peinture ; de petits points donnent un portrait, mais ne donnent pas de continuité quand on voit à travers la loupe. La généralisation n'est pas à tous les coups « sérieuse ».

Il faut noter que l'analyse factorielle, basée sur les statistiques recueillies par sondage, est une analyse intemporelle¹ et décontextualisée ; dans ce sens les résultats sont inintelligibles. Il en est de même de l'analyse basée sur les variables, puisque le social est total, c'est un « tout » avec une interdépendance de petits détails de la vie quotidienne, de l'environnement aussi bien naturel qu'humain, des petites idées liées aux grandes considérations universelle ou de gestes inaperçus qu'on essaie de comprendre.

L'homme social est soumis à l'analyse des comportements, peut-être de façon *comprehensive*, mais il est réduit à un certains nombres « d'universels » d'où l'idée d'idéal-type. La sociologie quantitative raisonne à partir de variables, cette approche émiette et disperse « l'unité » sociologique du phénomène *par une prise de vue* d'une « mosaïque ». Les interstices échappent à la compréhension et par conséquent à la production de significations sociologiques.

Par ailleurs les types de questionnaires, au nombre de cinq, évacuent méthodiquement les relations de causes et d'effets par la catégorisation même des questionnaires. Les voici : 1 – Questionnaires d'intérêts et de motivations ; 2 - Questionnaires d'expectations et d'attentes ; 3- Questionnaire d'attitudes et de valeurs ; 4 – Questionnaire d'apriorismes et de jugements ; 5 – Questionnaires portant sur les faits réels².

Il serait plus astucieux, non pas de décomposer la réalité, mais, d'en extraire non pas la substance mais de la recomposer.

Par ailleurs ou bien l'individu est considéré en dehors de toute interaction, ou bien il est considéré, non en tant qu'individu social, mais pris uniquement dans l'interaction. La sociologie de l'individu³

¹ Blanche (Robert), l'épistémologie, ed PUF, Paris 1972, p 33

² Pourtois (Jean Pierre) & Desmel (Huguette), épistémologie et instrumentation en sciences sociales, ed Pierre Mardaga, Paris 1988, p 77.

³ Martuccelli (Danilo), Singly (François de..), les sociologies de l'individu, 2^{ème} ed, ed Armand Colin, Paris 2012.

est venu colmater cette brèche même si elle reste fidèle, et dans la continuité de la sociologie, du point de vue théorique, de l'occident. Mais la sociologie reste incapable de considérer les deux aspects en même temps, en plus aussi bien de « l'internalisation » des manifestations sociales, humaines, de l'espèce, et de la cosmologie, dans un moment unifié et ouvert sur le but de la science qui est de *connaître*...

S'il est important de connaître, il est également important de construire. La science sociale, humaine, qu'est la sociologie, mais de construire un tout cohérent, significatif, total, homogène et véridique...

La sociologie, qui utilise, aussi bien les données quantitatives que qualitatives, ne fait que compter¹.

La sociologie ouverte sur la phénoménologie trouve un canal d'évacuation ; elle introduit la notion de **conscience**. La réalisation de l'humain universel, n'intéresse pas la sociologie, mais plutôt la philosophie de l'histoire. Mais il serait important de signifier à quel homme la sociologie s'intéresse ?

Malek Bennabi définit la société historique, qui est d'ailleurs relative, et par conséquent l'homme qui fait l'histoire². Ce dernier est lié à un projet de société, à un devenir exceptionnel, particulier, universel, même s'il différerait d'autres devenirs exceptionnels, particuliers, universaux. C'est la condition « universel » et « particulière » de la reconstruction civilisationnelle³. La sociologie propre aux pays musulmans doit prendre en considération l'imaginaire vernaculaire. Si Bennabi avait fondé « sa sociologie » sur les trois éléments que sont la terre, l'homme et le temps, il n'en reste pas moins que ceux-ci constituent ceux que la société musulmane reconnaît comme éléments fondateurs de sa réalité historique. La méthode qui conviendrait le mieux est la méthode historique, magistralement utilisé par Ibn Khaldoun. L'individu dans

¹ Il faut noter que même l'analyse de contenu recherche les *fréquences* d'un thème.

² بن نبي (مالك)، ميلاد مجتمع – شبكة العلاقات الاجتماعية -، دار الفكر الجزائر-دمشق، ط 3، 1986.

³ عيادي (سعيد)، ترصيص القواعد الثقافية لإعادة البناء الحضاري، دار قرطبة، بن مرابط، الجزائر 2009.

la civilisation musulmane est défini par rapport à sa finalité qui est d'être soumis à Dieu, et que son devenir est sous-tendu par cette même soumission.

Les statistiques donnent l'image, mais ne reprennent pas la copie originale, c'est pourquoi, il désavantageux, d'un point de vue épistémologique d'en généraliser les résultats qui sont comme on le sait descriptifs. Ibn Khaldoun nous offre, une lecture épistémologique du réel fondé sur des données « naturelles », en ce sens ou elles sont véridiques, donc « sentit », « perçu » par la raison et non par les sens.

Poincaré, écrit que « chacun porte en soi sa « conception du monde ¹» dont il ne peut se défaire si aisément ²» cette conception est déterminée par la société à laquelle chacun de nous appartient c'est pourquoi il n'y pas une seule sociologie mais des sociologies, pas une unique finalité mais des finalités, pas une seule méthodologie, mais, des méthodologies...

Bibliographie

- 1- Aristote, L'éthique à Nicimaque, Librairie Philosophique, J. Vrin, Paris 1959.
- 2- Bachelard (Gaston), Essai sur la connaissance approchée, Librairie Philosophique, J. Vrin, Paris 1968.
- 3- Blanche (Robert), L'épistémologie, PUF, Paris 1972.
- 4- Condorcet (Marie Antoine, Marquis de...), Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain, Bibliothèque Nationale, Paris 1867.
- 5- Cournot (Antoine Augustin), Considérations sur la marche des idées et des évènements dans les Temps Modernes, Boivin, Paris 1934.
- 6- Filoux (J.C) & Maisonneuve (J), Anthologie des sciences de l'homme, Dunod, Paris 1991.

¹ Souligné par nous.

² Poincaré (Henri), Op cit, p159.

- 7- Freund (Julien), Les théories des sciences humaines, PUF, Paris 1973.
- 8- Gurvitch (George), Les cadres sociaux de la connaissance, PUF, Paris 1966.
- 9- Jaccard (Pierre), Introduction aux sciences sociales, Privat, Paris 1971.
- 10- Margolin (Jean Claude), L'humanisme en Europe au temps de la Renaissance, PUF, Paris 1981.
- 11- Martucelli (Danilo) & Singly (François de ...), Les sociologies de l'individu, Armand Colin, 2^{ième} ed, Paris 2012.
- 12- Morin (Edgard), Le paradigme perdu : la nature humaine, Du Seuil, Paris 1973.
- 13- Poincaré (Henri), La science et l'Hypothèse, Flammarion, Paris 1968.
- 14- Pourtois (Jean Pierre) & Desmel (Huguette), Epistémologie et instrumentation en sciences sociales, Pierre Mardaga, Paris 1988.
- 15- Ruy (Jules Charles), Vico, Seghers, Paris 1967.
- 16- Weber (Max), Essai sur la théorie de la science, Plon, Paris 1992.

- 17- الساعاتي (حسن)، علم الاجتماع الخلدوني، دار النهضة، بيروت 1981.
- 18- بن نبي (مالك)، ميلاد مجتمع (شبكة العلاقات اتلاجتماعية)، دار الفكر، الجزائر-دمشق 1986.
- 19- عيادي (سعيد)، ترصيص القواعد الثقافية للبناء الحضاري، دار قرطبة-مرباط، الجزائر 2009.